

# La préparation des dons, grande oubliée ?

Michel STEINMETZ



LOURDES, Ancolies 2011

PGMR : Présentation Générale du Missel Romain.

Un dimanche matin, un prêtre se laisse aller – faute d’organiste – à dire à haute voix les prières de la préparation des dons. « Tu es béni, Dieu de l’univers... »... Arrive le moment de la réponse de l’assemblée : grand silence. Seraient-ils donc tous endormis ? Non. Personne ne sait répondre. Le prêtre reste, patène en main, surpris. Après un regard, sans doute interrogatif et quelque peu désabusé, un murmure se fait entendre. « Béni soit Dieu, maintenant et toujours ! ». Heureusement que les quelques habitués de la messe de semaine sont là...

La préparation des dons, l’ancien « offertoire », s’est-t-il donc privatisé à ce point qu’il demeure encore connu par quelques privilégiés seulement ? La question est ouverte et mérite d’être posée. Quel dommage quand on retrace l’histoire de ces prières. La réforme de la liturgie, en changeant le nom de cette partie de la messe, lui a en même temps redonné toute sa portée. D’« offertoire » où l’acte d’offrande était anticipé sur l’unique offrande, celle de Jésus-Christ dans son mystère pascal, sans cesse actualisée dans l’eucharistie et les paroles de la consécration, on est passé à « préparation des dons ». Ce changement indique combien cette première étape de la liturgie eucharistique (PGMR 72) est importante.

Si la préface, dont le lyrisme introduit admirablement à la prière eucharistique, peut être comparée à un porche, suivant l’allégorie architecturale, la préparation des dons est comme la voie qui mène jusqu’à ce porche. Elle comporte d’ailleurs un mouvement : celui par lequel on apporte les dons du pain et du vin à l’autel. La démarche de préparation des dons comporte elle-même plusieurs parties dont la mise en œuvre annule souvent la diversité. Sans remettre en cause le fait qu’une pièce d’orgue ait toute sa place à ce moment-là ou qu’un chant puisse, de temps à autre, introduire lui-même au mystère eucharistique en donnant une résonance particulière au rite, on peut se demander s’il ne serait pas bon qu’on puisse à nouveau goûter, et de manière régulière, à la saveur des prières prononcées par le prêtre.

Ne pourrait-on pas imaginer une mise en œuvre qui tienne compte de la diversité de ce moment unifié de préparation des dons (cf. PGMR 73-76) ? On ne peut passer ici sous silence le moment de la quête : n’est-il pas le prétexte à la « privatisation » de la préparation des dons ? La quête gagnerait à se faire de suite après la prière universelle : elle y apparaîtrait comme son prolongement concret dans la charité, mais ne s’immiscerait pas dans le premier temps de la liturgie eucharistique. Alors que s’avancerait une véritable procession des offrandes et que l’on préparait l’autel en y déployant le corporal et en déposant les offrandes, on pourrait chanter un chant ou une acclamation qui accompagne la démarche et ouvre au mystère. Le répertoire français est certes pauvre en la matière, mais le *Louange à Dieu* offre trois exemples (LAD 232 à 234). Puis viendrait le moment de la préparation du pain et du vin avec les prières du prêtre et la réponse de l’assemblée. Rien n’empêche un fond d’orgue, si celui-ci garantit par sa discrétion l’audibilité des paroles.

Dans une dernière séquence, avec l’encensement et le lavabo, l’orgue pourrait trouver toute sa place en sonnant de manière brillante, comme en prélude au chant de la préface qui suivrait peu après.